



Site archéologique de Kourium

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Partie I: où se situe-t-il ?

La ville de Limassol se situe entre deux importants royaumes de l'antiquité à Chypre : celui d'Amathonte qui se trouve à l'est de la ville et celui de Kourium se trouvant à l'ouest. Vous pouvez ainsi vous diriger vers le village d'Episcopi qui fait partie de la ville de Limassol. A quatre kilomètres de là, vers l'ouest, vous apercevrez devant vous la colline qui était pendant des siècles une des villes-royaumes les plus importantes de l'île, fondée par les Achéens. Les Achéens sont arrivés à Chypre depuis la Mer Egée aux environs de 1200 av. J-C, mais ils connaissaient déjà l'endroit car deux siècles auparavant les commerçants mycéniens venaient déjà faire le commerce du bronze sur l'île. Aujourd'hui, Kourium est un des sites archéologiques les plus importants de l'île que visitent des milliers de visiteurs étrangers ou locaux tous les ans.

Le département d'archéologie a récemment créé un parc archéologique pour la protection et l'unification des monuments les plus importants de Kourium. Vous verrez à l'entrée, le bureau du gardien du site, auprès duquel vous pourrez acheter votre ticket d'entrée pour la visite.

En suivant cette route vers le nord, vous trouverez le parc de stationnement pour les voitures. C'est précisément à cet endroit que commence votre visite de deux monuments particulièrement importants : le théâtre gréco-romain et la maison d'Eustolios.

Tout en passant par l'entrée principale vous arriverez à l'espace d'accueil des visiteurs. Prenez ensuite le chemin qui mène au théâtre. Avant d'arriver à l'entrée du théâtre, n'hésitez pas à vous arrêter un peu pour admirer la mer. La vue est magnifique et incite à la rêverie. Devant vous s'étend le bleu infini de la mer, d'une beauté absolue, scintillant sous les rayons dorés de soleil, en contraste avec l'ocre et le vert de la terre. Une chose est certaine :

« Les grecs anciens savaient bien choisir les lieux pour construire leurs villes ».

Essayez de les imaginer s'approcher des côtes, par le nord-est de l'île avec leurs petits bateaux. De loin, ils distinguaient l'immense baie et les plages sablonneuses où ils pourraient accoster. Les collines abruptes qui s'élèvent en face leur offraient un refuge sûr.

Nous nous trouvons actuellement sur la colline de l'Acropole, un endroit impressionnant aux parois verticales sur trois côtés. Sur cette colline furent édifiées des constructions pour la défense de la ville, ainsi que d'autres édifices publics de la ville de Kourium. Les anciens grecs s'installaient toujours dans des lieux dominant la mer, nécessité absolue liée à la défense d'une

ville. Une vue très étendue sur la mer leur permettait de repérer l'ennemi au loin et ainsi de se protéger de celui-ci.

Bien entendu, d'autres critères d'installation rentraient en ligne de compte, comme la présence à proximité de terres fertiles suffisamment abondantes pour nourrir la population de ces sociétés essentiellement agricoles.

Autre paramètre très important à prendre en compte pour le choix du lieu, la rivière de Kouris qui se jette dans la baie de Kourium/ Episcopi. Cette rivière est une des plus grandes de l'île et jouait un rôle essentiel pour les habitants de l'époque qui l'utilisaient pour l'irrigation et l'approvisionnement en eau.

Tous ces considérations géographiques déterminèrent le choix de la région de Kourium pour la fondation d'une ville, qui allait devenir l'une des plus prospères de toute l'île.

Partie II: fondation de la ville/Histoire

...On dit que les habitants de Kourium seraient des colons Argiens...

Voici ce que raconte Hérodote dans son cinquième livre « Histoires » (E,113). Il donne ici un témoignage en expliquant que les habitants de Kourium se considéraient comme des descendants des Argiens (des Achéens).

D'après Strabon également, la position géographique de Chypre (14, 683) jouait un rôle essentiel. Ainsi, écrit-il:

...il y avait ici une ville qui s'appelait Kourium, possédant un mouillage, qui avait été construite par les Argiens....

Bien que l'on considère que Kourium a été fondée par des colonisateurs Achéens en tant que ville royaume, après la colonisation massive de l'île aux environs du XIIe –XI siècle, aucune tradition antique ne se réfère à un héros fondateur d'origine grecque, contrairement à d'autres villes antiques de l'île comme Salamine, Épia, Chytri, ou Idalion.

Cependant il existe une autre tradition identique, de Stephan Byzance qui mentionne dans le cinquième livre d'Hérodote :

« Kourium est une ville de Chypre, qui a été construite par Kourieus, fils de Kinyre »

Ainsi, Kourium devrait son nom à son fondateur qui s'appelait Kourieus, fils du roi mythique Kyniras. Cette tradition qui lie Kourium au fils de Kyniras semble avoir un rapport avec les relations anciennes existant entre la ville de Kourium, et plus précisément le royaume de Kourium, avec la ville voisine de Paphos et le royaume de Paphos.

La première référence aux villes de Chypre est faite dans une transcription égyptienne, gravée sur les murs d'un temple à Medinet Habu, au cours du règne de Ramsès III(1198/1167 av.J-C.) Elle date en fait du début du XIIe siècle. On y trouve en tout 8 villes chypriotes, dont une se lit en tant que Kir...et s'identifie ainsi au nom de Kourium. Mais le nom intégral n'a pas été préservé.

Le fameux sceptre en or de Kourium qui a été trouvé dans un tombeau royal, à Kaloriziki, date du début du XIe siècle et constitue un témoignage important de l'origine de la ville-royaume. Ce sceptre, qui se trouve au Musée de Chypre, fait partie d'un ensemble de magnifiques pièces d'art mycénien. Il mesure 16,5 cm et à son sommet reposent 2 faucons sur une boule en émail. Il constitue à ce jour un des trésors les plus rares du Musée de Chypre et fait partie des pièces les plus extraordinaires de l'art mycénien. Un art qui illustre par de nombreux objets en bronze, poteries, et d'objets artisanaux retrouvés dans des tombeaux de la région de Kourium, datant des XIIIe-XIIe siècles av. J-C, la preuve que les Mycéniens étaient bien installés ici. On arrive ainsi à établir un lien entre la région et la civilisation mycénienne à l'âge du Bronze tardif.

Il existe également une autre référence plus fiable par rapport à Kourium, due à Assarhaddon (673/72), dans laquelle il est mentionné que le roi Damassus de (Kouri) fait partie de la liste des rois chypriotes versant un tribut aux Assyriens.

Evidemment, les plus anciens vestiges d'habitations dans la région datent de l'époque néolithique (4500 - 3900 av. J.-C.). Sur la même colline de Kourium, il existe des vestiges datant de la fin de la période classique, ou plutôt de l'époque hellénique (325-50 av. J.-C.), de l'époque romaine (50 - 330 av. J.-C.) surtout et de l'époque paléochrétienne (330 – fin du 7^e siècle av. J.-C.). Il semblerait que Kourium, selon la mythologie sur les Argiens et le peuplement de la ville, se situait pendant l'âge du Bronze tardif à Erimi, où de récentes fouilles ont mis à jour les vestiges d'une grande colonie qui préexistait à Kourium.

Les premières fouilles dans différents endroits de la ville et aux alentours ont été faites de manière dilettante, ainsi que par des pilliers en 1873, notamment le célèbre Luigi Palma di Cesnola.

Lors de ces fouilles menées d'une façon totalement irresponsable et superficielle, de nombreuses trouvailles ont été mises à jour qui se trouvent aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York. Parmi toutes ces trouvailles, on compte notamment le célèbre « trésor de Kourium ». Cesnola, prétend qu'il avait découvert ce trésor, qui contient des bijoux de différentes époques d'une valeur inestimable, à côté du théâtre de Kourium.

Des fouilles plus systématiques ont commencé en 1933 à Kourium, grâce au Musée Universitaire de Pennsylvanie et ont continué avec quelques interruptions jusqu' en 1954. En 1964, le Département des Antiquités à Chypre a pris la suite de ces fouilles. En 1974-1979 la Mission Américaine du Centre d' Etudes Byzantines de Dumbarton Oaks a pris en charge la poursuite des fouilles de la basilique épiscopale de l'époque paléochrétienne. Durant la période 1980-1983 la

mission Américaine de Walters Art Gallery et l'Université de Missouri et de Maryland, ont effectué des fouilles sur la colline de Kourium.

Partie III: LE THEATRE

« Dis-moi, Muse, cet homme si subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troie»

Si vous souhaitez aussi vivre quelques moments forts de la ville de Kourium comme il y a des milliers d'années, il vous suffit d'assister à une tragédie antique, ici même au théâtre de Kourium, pendant une nuit d'été. Nous vous garantissons une expérience inoubliable.

En suivant le petit chemin vous arriverez au bout de la colline au sud où se trouve, en assez bon état, le théâtre de la ville. Les anciens grecs étaient toujours à la recherche d'une bonne acoustique, ce qui les a conduits sur le côté de la colline. Les théâtres anciens étaient le plus souvent creusés au flanc d'une colline, dans un rocher, ce qui est le cas pour Kourium.

Rappelons que le théâtre grec antique est une des structures architecturales qui est restée constante tout au long des siècles, même si elle a du s'adapter à de nouvelles contraintes. Ainsi, deux mille cinq cent ans plus tard, depuis le jour où le théâtre est apparu pour la première fois dans la Grèce antique, il existe des théâtres partout dans le monde qui ont plus au moins copier l'ancien modèle du théâtre grec.

Comme dans tous les théâtres antiques on distingue trois parties : le Koilon qui comprend les gradins, l'orkhestra (espace circulaire en terre battue), et la skéné, c'est-à-dire la scène.

Ainsi le Koilon (les gradins) était l'endroit où s'installaient les spectateurs. A cet endroit il y avait des gradins pour 3 500 personnes. Pour y accéder, il fallait passer par les diazomata (ces couloirs horizontaux qui séparent les rangs des spectateurs) et les passages du théâtre. Les gradins sont divisés alors en diazomata pour permettre aux spectateurs de se déplacer. Ici le diazoma séparait les gradins en deux parties, en laissant deux tiers de gradins dans la partie supérieure.

Derrière le théâtre, il y avait un couloir qui était relié par cinq passages avec le diazoma. Les parodoi (les passages utilisés par le chœur) entre le Koilon et l'édifice de la scène menaient à l'orchestra. C'est par ces parodoi que passaient les processions pendant les cérémonies officielles.

Au dessus du dernier rang des gradins, une colonnade entourait le koilon et formait ainsi une galerie au dessus du passage arqué.

Entre le koilon et la scène se trouvait l'orchestre, l'endroit où se plaçait le chœur pendant le spectacle. Le chœur était l'élément vivant du spectacle. Il rassemblait les chanteurs, les danseurs et les employés qui aidaient les protagonistes. L'orchestre était semi-circulaire et du côté de la mer il était entouré par la structure de la scène.

La skéné, où jouaient les acteurs était une structure surélevée en pierre. Cette partie du théâtre, était un élément important puisque c'était la partie visible par les spectateurs, se trouvant dans la périphérie de l'orchestre, face au koilon. En général, la skéné représentait la façade d'un temple ou d'un palace. Mais toute la structure de la scène était modifiable selon le style des représentations. Au fil des époques, différentes skénés se succédèrent. Aujourd'hui, il ne reste plus que les fondations de la scène.

La recherche archéologique a démontré que l'utilisation du théâtre n'a pas cessé au cours de des deux époques, hellénistique et romaine.

Le premier théâtre a été construit au II^e siècle av. J-C et était plus petit, alors qu'au II^e siècle après J-C il s'est agrandi pour prendre sa forme actuelle. Toute la structure de la scène a été rénovée avec d'imposants chapiteaux et corniches en marbre. Il en reste quelques morceaux aujourd'hui, à côté des vestiges, que l'on peut apercevoir au sud. Les côtés du théâtre s'appuient sur d'énormes murs porteurs qui sont construits avec de grosses pierres rectangulaires.

Un autre changement important au niveau du théâtre a eu lieu vers la fin du II^e - début du III^e siècles avec quelques modifications comme l'installation de barreaux métalliques afin de pouvoir accueillir les fameux combats entre hommes et fauves. Les trois derniers rangs des gradins ont été enlevés et on a entreposé des barreaux métalliques sur la partie supérieure du mur de l'arène afin que les spectateurs les plus proches puissent s'installer à une distance raisonnable et sans risque de l'orchestre, qui est devenue par la suite l'arène. Même aujourd'hui on peut voir à la partie inférieure du koilon le passage qui servait de refuge pour les gladiateurs quand ils ne combattaient pas.

Vers la fin du III^e siècle, l'arène s'est transformée en théâtre classique, et les places taillées, et posées à la dernière minute en bas des rangs font partie de cette modification. Il semble qu'au IV^e siècle le théâtre ait été abandonné, ses murs et différents éléments ayant servis par la suite de matériaux de construction.

La partie de koilon a été restaurée en 1961 par le Département des Antiquités, et depuis, le théâtre est utilisé pour des manifestations culturelles. L'acoustique du théâtre n'a rien perdu de sa qualité depuis tout ce temps. Vous n'avez qu'à faire l'expérience vous-même ! Placez-vous debout, au milieu de l'orchestre, chantez, récitez quelque chose et vous allez entendre l'écho de votre voix. Le son est clair, il arrive à atteindre mêmes les gradins les plus hauts, grâce à cette magnifique adaptation du théâtre avec le paysage et le flanc de la colline qui renvoie l'écho. De

nos jours, durant l'été, le théâtre offre la possibilité de voir des drames antiques et d'autres manifestations culturelles, comme dans tous les théâtres hellénistiques de la Grèce antique ; le théâtre de Kourium lui, a été utilisé pour les tragédies antiques d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide mais également pour des comédies d'Aristophane.

Il ne faut pas oublier que le théâtre grec antique prend naissance au cours des festivités agricoles en l'honneur de Dieu Dionysos et est lié à l'adoration du dieu en question. Dionysos a été adopté par les coutumes grecques et a ainsi acquis une certaine notoriété parmi ses partisans. Il avait sa propre chanson et sa propre fête, le Dithyrambe. Les origines du drame et du théâtre en général remontent à ce chant de chœur.

C'est précisément à ce moment que l'on parle des premiers théâtres composés de volontaires qui buvaient du vin, se déguisaient en bouc et dansaient en chantant le Dithyrambe, qui était une louange à la vie et aux triomphes de Dionysos.

Au milieu du 6e siècle, le drame a poursuivi son évolution en atteignant un sommet avec l'inspiration de Thespis. Il est entré en scène en portant un masque, et au lieu de chanter il récitait tout en jouant sur un rythme répétitif. Cette nouvelle idée était devenue célèbre dans la région d'Attique et a constitué le point de départ de l'histoire du théâtre en Europe.

Partie IV: La maison d'Eustolios

«Eustolios, Kourieas, avait visité son pays natal et ayant vu la misère de ses concitoyens, il décida d'agir de la même façon que Phébus (Apollo), en offrant des bains à sa ville dans un lieu abrité du vent.

Comment sait-on cela ? Bien sûr, grâce aux inscriptions retrouvées sur le sol en mosaïques couvrant la plus grosse partie de la maison. Y figure notamment le nom du propriétaire, Eustolios, ainsi que son identité chrétienne.

Il semblerait qu'au début la maison ait été construite pour être une villa privée, mais avec la construction d'un sol en mosaïques et des bains, elle est devenue un lieu public pour le divertissement, une sorte de club.

Après la visite du théâtre, en allant un peu plus haut du côté sud-est, en un lieu dominant le flanc de la colline, nous tombons sur les vestiges d'un monument important de la ville ancienne, la Maison d'Eustolios. Il s'agit d'une maison qui date de la fin du IV^e siècle début du V^e siècle, composée de plus de 35 chambres, construites autour de deux cours intérieures et d'un complexe de bains d'une petite taille. Cette construction telle qu'elle apparaît aujourd'hui, aurait été réalisée après la destruction du théâtre. Particulièrement intéressantes sont les mosaïques au sol qui datent de l'époque chrétienne, du V^e siècle av. J-C, quand le christianisme était déjà bien affirmé en ville, et qui couvrent la plus grande partie de la maison.

Avancez vers l'entrée de la maison qui se trouve du côté ouest. A gauche étaient autrefois les appartements des domestiques et juste après, un vestibule de l'entrée. De cet endroit, le maître de la maison recevait et souhaitait la bienvenue aux visiteurs, comme l'indique une inscription sur le sol en mosaïque: « sois le bienvenu dans cette maison ».

Le vestibule relie la cour avec l'atrium central qui comprenait un jardin, un petit bassin et une fontaine. Tout autour vous pouvez voir des galeries et le péristyle qui était aussi couvert de mosaïques au sol. Autour du péristyle, c'est à dire dans les espaces réservés à la réception et aux pièces communes, nous pouvons admirer les plus belles des mosaïques au sol.

Nous allons suivre ce couloir, récemment construit par le département des Antiquités à Chypre pour aller jusqu'à l'endroit qui se trouve au point le plus au sud –est de cet espace. Nous nous trouvons alors dans la pièce la plus importante de la maison, grâce à ses mosaïques au sol qui sont le symbole du christianisme, la nouvelle religion de l'époque. D'ailleurs, nous pouvons lire ceci en grec ancien à travers l'inscription édictée par le maître de maison qui nous dit que :

Cette construction ici ne repose pas sur des grosses pierres, ni sur du fer solide, ni sur du bronze ni même sur des diamants. C'est un édifice qui repose tout simplement sur les symboles bénis du Christ.

Les différentes formes en couleur au sol représentent des symboles chrétiens des premières années de christianisme, comme le poisson, la perdrix ou le paon etc. . Dans la partie sud nous pouvons lire une partie d'une inscription qui dit :

C'est une maison de la pudeur de la sagesse et du respect.

Dans ce même complexe de salles et en allant un petit peu plus au nord pour arriver jusqu'aux bains, nous nous trouvons face à une inscription où il est écrit que l'édifice est un lieu public, chrétien, et qui donne également le nom de son propriétaire.

APRES AVOIR VISITE SON PAYS NATAL, EUSTOLIOS KOURIEUS, A VU TOUTE CETTE MISERE DANS LAQUELLE VIVAIENT SES COMPATRIOTES ET A DECIDE DE FAIRE CADEAU DES BAINS ET DE CONSTRUIRE AUSSI CE REFUGE DE KOURIUM QUI SE TROUVE A L'ABRI DES VENTS. APOLLON, (Phebus) ? PROTECTEUR DE LA VILLE DE KOURIUM AVAIT AGI EGALEMENT DE LA SORTE AUPARAVANT.

Les thermes romains:

Nous nous dirigeons maintenant un peu plus vers le nord en empruntant les marches qui mènent au point le plus haut de la maison. Vous pouvez continuer en prenant ainsi le couloir le plus au nord. Placez-vous face à la mer. Vous avez ainsi à vos pieds, devant vous le sol en mosaïque d'une grande salle qui faisait partie du grand complexe des bains.

Les thermes publics montrent l'évolution de la civilisation et sont apparus en Grèce pendant la période classique. Ils répondaient à un besoin, suite au développement de la vie urbaine et la nouvelle organisation des villes. La société de l'époque était à la recherche d'édifices pour la gymnastique du corps et de l'esprit. Les anciens grecs disaient « un esprit sain dans un corps sain ». En dehors du fait qu'ils contribuaient à un bon équilibre physique et mental, les thermes

étaient également un lieu de rencontres et de socialisation, un lieu de communication et de divertissement.

L'évolution architecturale de ces bains commence alors en Grèce au 5^e siècle avant J.C. et se poursuit jusqu'au 1^{er} siècle, puis cèdent petit à petit la place aux Bains romains.

Mais comment fonctionnaient les thermes ? :

Les thermes romains les plus simples étaient composés d'une salle d'eau froide, d'une salle d'eau tiède et finalement d'une salle d'eau chaude.

Il fallait d'abord passer par les vestiaires (l'apodyterium), puis prendre un bain froid dans le frigidarium. Les visiteurs se changeaient là avant de prendre un bain froid. C'était la chambre la mieux décorée qui servait également de salle de réception, car c'est là que se rencontraient les visiteurs après leur bain.

Le sol en mosaïque de la pièce est composé d'un encadrement de quatre scènes. Deux de ces scènes comportent des motifs géométriques, une autre représente une perdrix et la quatrième au nord montre la seule représentation physique d'un personnage dans tout ce complexe. Le portrait d'une jeune femme apparaît à l'intérieur d'un médaillon tressé. Elle semble porter entre les mains un étalon-mètre. En effet la longueur de ce mètre correspond presque à l'unité de mesure d'un pied de la période romaine tardive. D'après l'inscription en grec ancien il s'agit du mot « ktisis » qui signifie la création. Il s'agit alors d'une personnification de la Création du monde.

Du côté nord et du côté est de cette pièce centrale il y avait des piscines d'eau froide et devant chaque piscine, un récipient pour le bain des pieds. Le bain froid est quelque chose qui est apparu, suite aux conseils de médecins qui le recommandaient pour être en forme.

La salle d'eau tiède (tepidarium) se trouvait à l'ouest des thermes froids. Le visiteur passait un peu de temps ici afin que son corps puisse s'adapter progressivement à des températures basses en passant ainsi du vestiaire et du bain froid à la salle suivante avec un bain chaud et vice-versa.

Le bain chaud (caldarium) se trouvait du côté sud du bain tiède et était ainsi la destination finale du visiteur qui pouvait prendre son bain, grâce aux vapeurs chaudes de la pièce.

De ces salles d'eau chaude et tiède il ne reste plus aujourd'hui que les (hypocaustes). Comme son nom l'indique, il s'agit d'espaces dans le sous-sol des salles de bains, où émanait des gaz chauds produits par un foyer appelé le (praefurnium). Le sous-sol était surélevé sur des petits piliers en briques (des pilettes) afin qu'elles puissent résister à des températures élevées. Les murs chauffaient à l'aide de canalisations de terre cuite ou bien de plaques en terre fixées contre les murs tout en laissant un espace entre elles pour faire circuler l'air.

Nous pouvons ainsi voir des vestibules de chaleur ou bien des foyers d'où passait l'air chaud des hypocaustes vers le haut à travers des canalisations spéciales ou le vide entre les murs et la couche de plaques en terre.

Pour faire fonctionner les thermes il fallait une grosse quantité d'eau qui provenait des puits ou des piscines. Mais la solution la plus appropriée fut la construction de grands aqueducs. Ainsi l'eau était stockée dans une piscine surélevée et était diffusée à l'aide des canalisations dans les différentes salles des thermes.

Le système d'évacuation était également un système assez évolué pour l'époque. Il utilisait des canalisations en terre par lesquelles passaient les eaux des thermes. L'eau déversée sur le sol allait vers les cuves des toilettes qui se trouvaient près des thermes.

Les thermes étaient en effet des centres de cure d'une grande importance et jouaient un rôle important pour le bon fonctionnement de la société de l'époque. C'était également un lieu de rencontre, d'échange d'opinions et un lieu où l'on apprenait les dernières nouvelles de la journée que les hommes politiques utilisaient pour parler aux citoyens et pour faire de la propagande politique.

L'empereur romain contribuait à la construction et au fonctionnement de ces thermes, tout comme les nobles qui revendiquaient une place dans la politique et essayaient ainsi par tous les moyens de se faire connaître.

L'homme a des rapports mystérieux avec l'eau que nous pourrions également appeler des rapports métaphysiques, dûs aux pouvoirs de catharsis de cet élément, c.à.d. de purification. D'où l'origine du baptistère chrétien qui remonte aux thermes romains, le frigidarium.

Ne pensez-vous pas alors que les spa de nos jours ("Sanitas Per Aqua" / qui signifie la santé à travers l'eau) soient l'évolution moderne qui reprend cette philosophie de l'époque quant aux bienfaits des eaux ?

Unité v: la basilique de l'époque paléochrétienne

Après le théâtre, la maison d'Eustolios et les thermes, nous allons nous diriger vers l'ouest et prendre le chemin qui nous mène à l'Acropole. C'est en ce lieu que l'on peut observer un grand nombre de monuments appartenant à la période hellénistique ou romaine de l'époque paléochrétienne.

Les vestiges d'un grand complexe, d'une basilique à trois nefs datant de l'époque paléochrétienne. Il s'agit d'un temple épiscopal de Kourium qui date du début du V siècle. Un

peu plus tard, au VI siècle il y a eu des modifications et de nouvelles mosaïques ainsi que du marbre avaient été posés au sol.

Leurs vestiges se trouvent au sud d'acropole de Kourium. Afin de mieux comprendre et mieux vous positionner dans l'espace, il est nécessaire de consulter le plan établi par le Département des Antiquités qui se trouve en surplomb du site.

Vous savez probablement que Chypre était un important centre de vénération de la déesse Aphrodite, la déesse de l'amour. Son temple se trouvait à Palepaphos (où se trouve aujourd'hui Kouklia) et des pèlerins de tout Chypre et d'autres civilisations antiques venaient ici. Mais, malgré cette tradition pour l'adoration de la déesse, Chypre est vite devenu un des centres du christianisme. Les apôtres Paul et Barnabé ont voyagé jusqu'à Chypre pour y jeter les bases de cette nouvelle religion.

Au cours du V^e siècle, le christianisme s'est définitivement développé à Chypre. Un grand nombre de basiliques y ont été construites, ce qui témoigne des grands changements politiques et sociaux qui eurent lieu sur l'île, ainsi que du développement du christianisme qui est devenu la religion dominante sur l'île. Cette nouvelle ère définissait un nouveau rôle pour l'église.

En effet, depuis toujours toutes les religions se sont exprimées à travers les temples qui jouent un grand rôle dans la religion. Parmi tous les grands monuments de l'humanité, légions sont les temples d'une grande valeur.

Le développement du christianisme était tellement important qu'il a fallu agrandir les temples pour les besoins de l'époque. Ainsi on a commencé à construire des grands temples sur toute l'île. Il s'agit de ces fameuses et grandes basiliques, constructions imposantes qui abritaient à l'intérieur des colonnes formant des nefs se terminant du côté est par une arcade.

Vous devez sans doute vous demander, pourquoi est-ce que l'on appelait ces temples des basiliques ?

On appelait une basilique une construction publique qui servait dans la Rome antique de lieu de réunion ou de transactions commerciales et aussi de tribunal. Dès le 4^e siècle la basilique s'adapte aux besoins des chrétiens et constituera pendant des siècles le principal style architectural religieux, aussi bien en Orient qu'en Occident. Les Romains ont emprunté aux Grecs le modèle de ce type architectural. «La galerie royale »d'Athènes, construite en l'honneur du roi relevait précisément de ce type de construction. D'où son nom de basilique -du grec βασιλεύς « roi », βασιλικός « royal »- . Les chrétiens ont donné ce nom à leurs temples, puisqu'il s'agissait de lieux réservés à l'adoration de leur roi Jésus-Christ.

On entre dans ce monument en passant par un propylée se trouvant du côté nord-est, avec deux colonnes en granit. A droite de cette entrée se trouve un petit chapelet, qui servait peut-être pour les offrandes ; on a retrouvé précisément dans cette chapelle une partie d'une mosaïque qui représente trois figures se tenant debout. Deux de ces figures sont abîmées alors que l'autre est en meilleur état et représente un ange portant un sceptre. Ces mosaïques datent du VI^e siècle et décorent le musée de Kourium, situé dans le village d'Episcopie.

En passant par le propylée vous arriverez dans un long couloir de dalles, dans la partie nord, où se trouvaient les chambres pour le catéchisme, puis vous tomberez sur le narthex (le portique du temple) . Le lieu pour le catéchisme servait à l'enseignement et à l'initiation des fideles aux croyances et aux mystères de l'Eglise.

En entrant dans le narthex se trouvant au sud du temple, vous accéderez automatiquement dans le temple à travers trois portes. Le temple est fait de trois nefs, le temple principal qui constitue la nef principale, la nef au nord et au sud et la Tribune Sacrée. Ces trois nefs sont séparées par des colonnades de deux rangées avec une double colonnade en marbre. Sur les chapiteaux se trouvaient des poutres en bois supportant un deuxième étage de nefs. L'ensemble était coiffé d'un toit à deux pentes en bois qui se superposait au dessus d'une pente se trouvant sur le côté. Ce type de toiture a donné son nom à la catégorie des toitures en bois des basiliques paléochrétiennes.

Les sols étaient couverts d'un marbre qui s'appelle opus sectile . L'Opus sectile (appareil découpé) permet de réaliser des œuvres de décoration ; en associant des fines plaquettes de cette pierre multicolore, de marbre, d'émeraude, et de verre, on obtient des images ou des

motifs sur les murs, les sols ou d'autres surfaces lisses. Contrairement à la technique des mosaïques où les morceaux unicolores forment un ensemble uni et se placent d'une certaine façon afin de former un motif, les morceaux d'Opus Sectile sont différents les uns des autres, plus grands et peuvent faire partie d'un grand motif. Cette technique qui avait été développée durant l'époque romaine était une technique coûteuse et était utilisée uniquement dans la construction de temples et de demeures réservées aux nobles, friands de mosaïques ou d'œuvres d'art.

Du côté ouest, la basilique communiquait à travers le narthex avec une construction complexe qui comprenait la sacristie, où étaient déposées les offrandes des Chrétiens, et très probablement la maison de l'évêque, (en grec c'est la maison épiscopale) .Au nord de la basilique se trouvait l'atrium et le baptistère qui ressemble à une petite basilique à trois pentes, avec son narthex. On baptisait les Chrétiens dans cette petite basilique. Cette basilique parmi d'autres sur l'île a été détruite aux environs du VII^e siècle, à l'époque des invasions arabes.

Unité VI: D'autres monuments

Mais notre visite ne se termine pas ici, avec la basilique paléochrétienne. En allant un peu plus vers l'ouest vous pourrez visiter :

L'Agora romaine

Telle qu'elle est aujourd'hui, il s'agit bien d'une construction du III^e siècle après J-C avec des agrandissements datant de la période paléochrétienne. Au milieu de l'agora il y avait une immense construction, de la fin du IV siècle avant J.C. jusqu'à la fin de la période hellénistique. L'Agora romaine était entourée des deux côtés de galeries à colonnades. Du côté nord-ouest de l'Agora il existe un ensemble de constructions impressionnantes qui comprend des complexes de thermes ainsi que le nymphéum, qui date au moins du I^{er} siècle après J.C. Ces constructions ont été modifiées ou agrandies au fil du temps.

Le Nymphéum

Il s'agit d'un des plus grands et plus impressionnants monuments de tout le bassin méditerranéen. Il était dédié aux nymphes, qui étaient les protectrices de l'eau. C'est une grande construction centrale construite avec de grosses pierres calcaires taillées, divisée en trois parties :

- Dans la partie sud-est il y a une grande salle en mosaïques, qui était un lieu sacré à l'époque car on pense qu'ici devaient se dérouler toutes les cérémonies en l'honneur des Nymphes,

-la partie centrale

-Et la partie nord-ouest où il y avait des fontaines en formes d'arc et des bassins décorés de palourdes et de statues en marbre. Elle a été construite au I^{er} siècle et après avoir été à plusieurs reprises détruite, rénovée ou agrandie, elle a été complètement détruite et abandonnée au milieu du VII^e siècle durant la période des invasions arabes.

La Maison d'Achille

Aujourd'hui il ne reste qu'une partie de cette maison et elle se trouve du côté nord-ouest de la colline, à côté de l'ancienne route qui reliait Limassol à Paphos. Il s'agit d'une maison romaine du IV^e siècle avec une cour centrale au centre d'un péristyle. Plusieurs chambres y ont des sols en mosaïques. La plus belle est celle qui représente Achille au moment où il fait se faire reconnaître d'Ulysse. Ulysse ici est déguisé en commerçant et se trouve à la cour du roi de Skyros, Lycomède. Suite aux fouilles menées dans ce lieu, on suppose que cette maison servait à la réception des personnages importants.

La maison des gladiateurs

Il s'agit ici d'une maison romaine du III^e siècle située seulement à quelques mètres à l'est de la « Maison d'Achille ». Cette maison a une cour centrale qui est entourée par des galeries et des chambres. Cette construction a été détruite suite aux tremblements de terre qui ont eu lieu à Kourium au IV^e siècle après J-C. Les représentations des gladiateurs en mosaïques se trouvant dans la cour centrale, ont donné leur nom à la maison. Aujourd'hui il reste deux représentations. La première montre un entraînement de gladiateurs alors que la deuxième montre un combat. Au centre on voit l'arbitre du combat, un homme non armé, que l'on reconnaît grâce à sa riche tunique. Il est très intéressant de noter que l'on arrive toujours à lire les noms des héros sur les deux représentations.